

Penser la fabrique des savoirs scolaires : le regard croisé des didactiques et des disciplines¹

Mohammed Bouchekourte, Anass El Gousairi
Faculté des Sciences de l'Éducation, Rabat – Maroc

Didactiques & Disciplines : genèse et fondements

En souhaitant trouver une place importante parmi les publications francophones de recherche en éducation, la revue *Didactiques & Disciplines* se donne pour objet fondamental de repenser les relations et/ou tensions entre les didactiques et les disciplines, en suscitant débats et questionnements concernant des faits d'enseignement et d'apprentissage spécifiques au cœur des diverses disciplines scolaires. Cette revue, éditée par la Faculté des Sciences de l'Éducation de Rabat, s'attache à accueillir des contributions provenant de différentes didactiques, à établir un lieu d'échanges féconds entre praticiens, chercheurs et jeunes chercheurs, et à tisser de nouveaux liens entre une pluralité de traditions nationales de recherche en éducation, en prolongeant la dynamique collaborative enclenchée entre les didacticiens des disciplines et en plaçant l'articulation entre didactiques et disciplines au cœur des débats.

Didactiques & Disciplines appelle des articles de recherche portant sur des processus d'enseignement et d'apprentissage en tant qu'ils sont spécifiés par et dans les disciplines. Dans cette perspective, la revue émerge dans un contexte scientifique en pleine ébullition, sur des bases de renouveau épistémologique des didactiques des disciplines. Au cours de la dernière décennie, de nombreuses restructurations institutionnelles ont contribué à la reconnaissance des didactiques des disciplines au Maroc. Bien qu'elles ne présentent pas encore, de par leurs configurations instables et trop hétérogènes, les emblèmes d'un champ disciplinaire reconnu à l'échelle nationale, les didactiques trouvent, dans certaines structures facultaires, un terrain d'exercice, en lien avec des transformations profondes des sphères de formation initiale et/ou continuée des enseignants.

En effet, au sein de la Faculté des Sciences de l'Éducation de Rabat, le champ des didactiques, dont les soubassements sont de plus en plus raffermis, trouve un terrain fertile pour son développement institutionnel, à travers une entreprise collective de formation et, dans une moindre mesure, de recherche. Des programmes de master et de doctorat en didactiques des disciplines ont vu le jour et continuent à se transformer et à se préciser, en dialogue scientifique et structurel avec d'autres filières de formation en éducation, en linguistique et en littérature : *didactiques du français*, *didactique de l'arabe*, *didactique de l'anglais* (ou *Applied Linguistics and English language Teaching*), *didactique des sciences exactes* et *didactique des sciences sociales*. Pour autant, au niveau des structures de recherche, les didactiques des

¹ A priori, la revue *Didactiques & Disciplines* ne recourt pas systématiquement à l'orthographe rectifiée de 1990, utilisée inégalement selon les textes.

disciplines restent minorées, sinon secondarisées par rapport aux développements des autres domaines de recherche.

Certes, la revue de la Faculté, baptisée *Attadriss* (dont la traduction *ad litteram* peut être « Enseignement »), traite, depuis sa création en 1979, de questions relatives à l'enseignement et à l'éducation dans ses dimensions historiques et pratiques, et est habituellement assez accueillante aux recherches en didactiques des disciplines. Cependant, la ligne éditoriale en a été bousculée par le renforcement des possibilités de publication pour des recherches adoptant des points de vue sociologiques, anthropologiques et psychologiques sur des faits d'éducation globaux, sans lien immédiat avec les didactiques, cantonnées sur leurs objets spécifiques, et de plus en plus ignorées des autres sciences de l'éducation. À la limite, les problèmes didactiques sont abordés comme si les faits d'enseignement et d'apprentissage n'avaient pas d'attache avec des savoirs disciplinaires et des fonctionnements institutionnels, comme si « enseigner » et « apprendre » ne pouvaient être utilisés que comme des verbes intransitifs.

Par ailleurs, en dehors de la Faculté des Sciences de l'Éducation, les réseaux de communication sont nombreux, mais plus ouverts à des approches *pluri* et/ou *interdisciplinaires*. Plusieurs revues (par exemple, *Soft Skills & Didactiques des Langues, Langues, cultures et sociétés, Revue interdisciplinaire, Revue marocaine de Didactique et Pédagogie, Didactique, Sciences Cognitives et Littérature*, entre autres), hébergées par le Centre National pour la Recherche Scientifique et Technique (CNRST), structurent partiellement le champ des didactiques et fondent leur(s) ligne(s) éditoriale(s) sur différents domaines de recherche, en suscitant des questionnements didactiques autour de savoirs toujours pluriels et hétérogènes.

Si cette prévalence croissante des publications didactiques, bien qu'elle ne soit pas immédiatement saisie au survol de ces supports éditoriaux, est légitimement souhaitable, il est pourtant nécessaire d'y trouver une plus grande cohérence dans la lignée de toutes les revues francophones existantes spécialisées, de manière rigoureuse et explicite, du champ spécifique des didactiques. L'enjeu est de créer un effet structurant pour la communauté des didacticiens, notamment dans un contexte où les recherches individuelles, à la fois proliférantes et non abouties, se verrouillent paradoxalement sur elles-mêmes et, de par la diversité presque « kaléidoscopique » de leurs objets, communiquent difficilement les unes avec les autres.

Par conséquent, la naissance de la revue *Didactiques & Disciplines* vient à point nommé rappeler la nécessité de fédérer les recherches didactiques actuelles et à venir autour de problématiques communes, et de faire de l'hétérogénéité inhérente aux différentes didactiques une source d'enrichissements réciproques plutôt que d'ignorances mutuelles. En livrant deux numéros thématiques par an, la revue accueillera des travaux théoriques et empiriques exigeants qui historicisent, analysent, développent et (re)pensent les liens entre didactiques et disciplines. Le présent volume donne à voir, fût-ce partiellement, la signification et la portée d'un tel pari. Y figurent des articles divers de chercheurs en didactique du français et/ou de la littérature, en didactique des langues et en didactique des sciences. Le lecteur jugera de l'effet produit par cette pluralité et des différentes promesses qui s'en dégagent.

Un numéro thématique inaugural

Pour son premier numéro, la revue *Didactiques & Disciplines* propose un retour à l'une des questions nodales dans le champ des didactiques des disciplines, celle de la « fabrique » des savoirs scolaires. Elle reprend des discussions scientifiques engagées de longue date autour des travaux de recherche dans le champ des didactiques et de leurs effets sur la construction, l'organisation et/ou la circulation des contenus d'enseignement et d'apprentissage référés/référables aux différentes disciplines scolaires : qu'il s'agisse de pratiques, de valeurs, de « rapports à » ou de comportements ancrés, par effet de sédimentation, dans l'histoire des disciplines, de savoirs prescrits et désignés, sur le plan institutionnel, comme étant « à enseigner », ou de savoirs réellement enseignés et/ou appris dans des situations d'interaction didactique spécifiques en classe.

La livraison rassemble des articles issus de différents horizons géographiques et disciplinaires et représentant plusieurs écoles de pensée au sein desquelles évoluent les didactiques des disciplines et à travers lesquelles les processus de transposition revêtent des significations plurielles et évolutives. L'hétérogénéité de ces textes permet de rendre compte de la fécondité de la question de la « fabrique » des savoirs scolaires. Pour lever l'ambiguïté, gardons provisoirement, l'espace de cette présentation, le vocable « fabrique » - nous inspirant de l'ouvrage d'Isabelle Harlé² - comportant les sèmes de « matérialité » et d' « instrumentalité » (celles du *fabriqué*, de ce qui est objet de « fabrique » *par* et/ou *dans* l'institution scolaire). Nous y adjoignons cet autre terme, très flou aussi, mais explicitement inscrit dans le champ des didactiques, de « savoirs », pour signifier l'ensemble des contenus situés, historiquement et socio-culturellement, dans une discipline scolaire, et construits à des fins d'enseignement et d'apprentissage. En filigrane, nous supposons que la « fabrique » des savoirs scolaires constitue, avec toutes les discussions qu'elle engendre, une réélaboration conceptuelle possible de la question de la transposition didactique.

Contributions réunies dans ce numéro

Cette esquisse très générale de la définition de l'objet du présent dossier doit bien évidemment être approfondie et discutée. La question de la « fabrique » des savoirs scolaires est posée d'emblée par le texte d'**Anass El Gousairi** qui propose une brève réflexion théorique sur les processus de transposition et/ou de construction didactique des savoirs. De par sa position en « préface » du numéro, l'article fournit une synthèse des différentes réélaborations ou reconstructions de ces processus dans le champ actuel des didactiques des disciplines. Cette réflexion introductive fonctionne comme un cadrage général pour les autres textes et permet de définir les trois lieux de débat qui structurent le numéro et déterminent l'ordre de présentation ou d'apparition des textes :

- L'analyse des savoirs, de leurs évolutions, notamment à travers les changements de programmes, de plans d'études, de supports, de référentiels, de modèles ou de savoirs

² Harlé, I. (2009). *La fabrique des savoirs scolaires*. Paris : La Dispute, séries : « L'enjeu scolaire ».

sur/pour l'enseignement, et des effets de cette histoire et de ces évolutions sur les choix théoriques et pratiques des didactiques ;

- L'analyse de la nature des savoirs « à enseigner » et/ou « enseignés » au sein des disciplines, de leurs conditions de construction et de transformation, des sources de leur légitimité théorique et de leurs modes d'organisation et de progression curriculaire ;
- L'analyse de la proportion et du degré de fonctionnalité des savoirs issus de la recherche en didactiques dans les programmes universitaires de formation aux métiers de l'enseignement, des usages qui en sont faits par les acteurs de la formation, des différents sens que ces derniers leur en donnent et des transformations adaptatives qu'ils subissent, en circulant *dans* et *entre* les sphères de recherche et de la formation.

Les problématiques didactiques s'articulent aux réformes des disciplines et, plus largement, aux transformations des contextes institutionnels et des demandes sociales. Les didactiques évoluent par ailleurs en fonction des poids attribués, à différents niveaux, aux différents savoirs disciplinaires. C'est pour cela précisément qu'il est utile d'interroger la part impartie aux recherches dans le questionnement, l'élaboration et la refonte des contenus d'enseignement et d'apprentissage. Trois textes, préférant le détour par l'histoire, s'y sont attelés.

En effet, le texte d'**Anne Monnier, Sylviane Tinembart, Anouk Darne-Xu, Giorgia Masoni** et **Alice Spreafico**, témoigne de l'intérêt de recourir à une perspective historique pour analyser l'évolution des objets de savoir. Les auteures retracent en effet la transformation de l'objet « littérature » dans l'enseignement de la langue première au primaire en Suisse romande et au Tessin. Adoptant une perspective à la fois historique et didactique pour l'analyse de divers corpus (textes législatifs, ouvrages et manuels scolaires, revues pédagogiques, etc.), l'article met en évidence une didactisation du texte littéraire en trois temps (1890-1920 ; 1920-1970 ; 1970-1990). L'étude montre que, si le texte littéraire est présent dans les manuels de lecture durant ces trois périodes, sa nature, son statut et sa fonction évoluent sous la pression de facteurs à la fois externes et internes au système scolaire.

Dans cette même perspective, **Malou Delplancke** interroge centralement les transformations diachroniques des contenus d'enseignement prescrits (programmes de seconde de 1981, 1992, 1986, 1999) en dialogue avec un regard sur leurs modalités d'écriture. La méthodologie adoptée articule un regard didactique sur l'évolution des programmes (analyses quantitative et qualitative des transformations curriculaire) à un regard socio-historique sur leurs coulisses d'écriture (travail d'archives). Pour l'auteure, il apparaît que les SVT, en tant que discipline scolaire, se distinguent de l'héritage des sciences naturelles, en revendiquant une approche des systèmes complexes et la prise en compte de la dimension historique du Vivant et de la Terre. Du point de vue de la méthodologie : l'approche de modélisation remplace l'approche naturaliste. Du point de vue des échelles : l'échelle moléculaire, l'échelle génétique et l'échelle planétaire font leur apparition. Ces transformations peuvent être qualifiées de reconfiguration didactique de la discipline en lien avec l'affirmation d'une synergie didactique entre biologie et géologie. Cette reconfiguration résulte d'un processus complexe, à travers lequel se joue à la fois une réactualisation des savoirs scolaires par rapports aux savoirs scientifiques, mais aussi des changements institutionnels en prise avec des jeux de pouvoir entre acteurs.

Marc Rollin propose, à son tour, une réflexion tant théorique que méthodologique sur les notions de « connaissance(s) », « compétences » et « savoir(s) » dans les programmes de langues vivantes étrangères et régionales en France, en vigueur en primaire, au collège et au lycée général, technologique et professionnel en 2022, qui sont analysées afin de repérer si des continuités ou des ruptures conceptuelles ou représentationnelles existent d'un niveau à l'autre. Ces différents savoirs, retenus par le Ministère de l'Éducation Nationale, s'inscrivent dans un double contexte : celui de l'économie de la connaissance, qui pose de manière accrue l'importance de cette notion, et celui de la perspective actionnelle, au cœur du CECRL. Cette contribution propose donc une analyse du discours institutionnel autour de trois termes qui traversent les instructions officielles et dont l'ambiguïté appelle à une nécessaire clarification.

En amont de cette perspective historique, trois textes ont pour point de départ un questionnement fondamental sur la manière dont les savoirs s'élémentarisent ou se complexifient au fil des différents niveaux de scolarité, sur la forme de progression curriculaire dans laquelle ils s'insèrent, ainsi que sur les significations dont cette forme de progression est porteuse.

Dans son article, **Abdenbi Kerrita** adopte un point de vue résolument épistémologique. Il aborde l'objet « grammaire » d'un point de vue théorique, en évoquant, dans un premier temps, quelques questions persistantes relatives à son enseignement, et en analysant, dans un second temps, les obstacles à la transposition didactique de la grammaire au secondaire qualifiant marocain, à travers une lecture critique des prescriptions institutionnelles en matière d'enseignement et d'apprentissage du français dans le contexte considéré. L'auteur conclut que les textes officiels semblent réduire la complexité de la langue à un tronc commun unique, voire à une forme de doxa répondant à des besoins d'uniformisation, d'homogénéisation et de standardisation des discours et des pratiques au sein de la discipline « français ».

Le texte de **Rachid Souidi**, quant à lui, met en perspective critique un exercice central de l'enseignement du français au lycée, à savoir la lecture littéraire. L'auteur rappelle que les textes littéraires constituent la matière principale des activités du lire et de l'écrire, en parallèle avec les activités communicatives, qui reposent sur les documents authentiques. Si les activités communicatives visent le développement des compétences langagières et techniques, la lecture-écriture à partir des textes littéraires, du fait de la charge culturelle, symbolique et axiologique qu'elle charrie enrichit des compétences plus complexes et plus fondamentales pour la socialisation des élèves. Mais, l'enseignement de la littérature connaît de multiples dérives technicistes qu'il s'agit de chercher du côté des choix institutionnels en rapport avec un contexte socio-économique de plus en plus libéral, à travers une étude historico-critique de différentes instructions officielles.

Dans la lignée des textes qui précèdent, **Mohammed Essbai** et **Mohammed Atmani** tentent d'explorer la manière dont l'enseignement de/par la littérature en classe de français répond aux besoins de l'école marocaine en matière d'éducation aux valeurs, à la croisée des autres disciplines scolaires. Les auteurs adoptent une démarche descriptive visant à examiner les œuvres littéraires au programme actuel de français au secondaire et à analyser les indices qui renseignent sur les valeurs, à travers une lecture critique des textes officiels en vigueur. Plus précisément, ils abordent le statut des valeurs dans l'espace des prescriptions, avant de passer

en revue les valeurs principales véhiculées par les textes littéraires au programme, pour enfin soulever les difficultés rencontrées au niveau didactique.

Les trois textes présentés à la suite interrogent, eux, les relations, tensions et/ou distorsions entre curriculums et pratiques observées, et abordent de manière frontale les rôles des enseignants et des élèves dans les différents processus de transposition, en rendant compte de pratiques de classe observées.

Malika Kaheraoui propose une conception élargie, voire « instrumentale », de la transposition didactique, en plaçant l'analyse de l'agir enseignant et la manière dont il influe sur la mise en scène des savoirs disciplinaires en classe au cœur de ce processus. En s'appuyant sur la théorie de l'« action conjointe » en didactique, l'auteure aborde cette dynamique du point de vue de la façon dont l'enseignant rend les savoirs présents dans la classe, notamment lors de séances de grammaire observées et analysées, portant sur la phrase complexe. L'analyse met l'accent sur l'importance du geste d'institutionnalisation de l'enseignant par lequel il pointe des éléments de l'objet de savoir enseigné contribuant ainsi à concrétiser l'intention d'enseigner et à rendre les apprentissages visibles et explicites pour les élèves.

En réfléchissant, pour sa part, à la position des assistants d'éducation (AED) dans le schéma transpositif et à la manière dont ces derniers modélisent le savoir à enseigner, **Youssef El Houdna** cherche à comprendre, dans une perspective didactique, ce qui se joue dans la pratique réelle des AED en termes de facilité et de difficultés. En effet, l'auteur étudie le rapport de ces derniers au(x) savoir(s) selon la théorie de la transposition didactique, en s'appuyant sur l'analyse de douze déclarations de ces sujets appartenant à des collègues de la métropole lilloise (à Lille, à Roubaix et à Tourcoing) en France. Ces sujets interviennent dans une activité d'accompagnement « aide aux devoirs » dans le cadre d'un dispositif appelé « Devoirs Faits » (DeFa) pour accompagner les élèves en difficultés dans plusieurs disciplines au collège.

Diane Boër analyse, quant à elle, la manière dont le roman historique pour la jeunesse a été scolarisé, les finalités qui lui sont prêtées dans ce processus, ainsi que les disciplines qui l'étudient. L'étude qu'elle mène s'appuie sur des données empiriques recueillies à partir de l'analyse de deux séquences consacrées à la lecture de deux romans historiques pour la jeunesse en classe de français en Suisse francophone. L'analyse du synopsis de ces séquences, ainsi que des interactions langagières dans le *verbatim* permettent d'identifier l'ancrage disciplinaire de l'objet enseigné, ainsi que les éventuels obstacles qu'il peut susciter chez les élèves. Si les genres d'activités scolaires réalisés dans ces deux séquences relèvent bien de la discipline « français », l'auteure note toutefois que la mise en réseau avec des textes relevant d'activités langagières différentes sont à la source d'obstacles didactiques du côté des élèves, et que la centration sur les dimensions psychologiques des personnages prend le pas sur le pointage des caractéristiques du genre.

Le numéro se clôt sur un article qui, inscrit dans le champ des littéracies universitaires, apporte un éclairage différent à la question de la « fabrique » des savoirs. **Mohammed Bouchekourte** se penche sur les usages que les futurs enseignants de français font de l'appareillage conceptuel et méthodologique de la didactique de la littérature, la manière dont ils se positionnent par rapport aux pratiques pédagogiques existantes, à travers l'analyse discursive d'un corpus de

mémoires d'initiation à la recherche recueillis dans le cadre du Master « Didactiques du Français » à la Faculté des Sciences de l'Éducation de Rabat. L'auteur analyse plus précisément les obstacles à la circulation des savoirs entre théories et pratiques en didactique du français et tente de comprendre les logiques déterminant le rapport des étudiants au savoir en didactique du français, ou plus particulièrement à la didactique de la littérature jouissant, tant dans les discours de formation que dans les recherches universitaires, d'un statut privilégié, renvoyant, dans une certaine mesure, à une autonomisation progressive du champ didactique marocain vis-à-vis de la longue tradition du FLE et des objets que celle-ci développe.

La rubrique « Varia » accueille trois textes distincts, n'entretenant pas de lien immédiat avec le présent volume et son objet thématique.

Le texte de **Sabina Mahmudova**, relevant du champ de la didactique du FLE, vient éclairer les conditions d'appropriation des savoirs enseignés en classe de langue. L'auteure s'intéresse en particulier à l'une des caractéristiques linguistiques les plus appréhendées dans l'enseignement/apprentissage du français : l'acquisition du genre grammatical. Travaillant avec un public majoritairement azériphone, elle se penche précisément sur les difficultés rencontrées par les élèves quant à l'appropriation du genre, et montre dans quelle mesure la progression suivie dans les manuels permet ou non un enseignement cohérent de l'objet.

L'article de **Mohammed Bouhekourte** aborde l'apport des modèles didactiques à la conception et à l'élaboration des dispositifs d'enseignement des pratiques de l'écrit à l'université. L'auteur interroge particulièrement la question du rapport des étudiants à l'écrit et met en relief la complexité et le caractère évolutif des cadres théoriques et pratiques mobilisés dans le cadre de ces dispositifs. Une attention particulière est portée aux dimensions épistémologiques et psycho-cognitives qui sous-tendent l'enseignement et l'apprentissage de l'écrit en contexte universitaire.

Anass El Gousairi, reprend, dans son texte, quelques propositions relatives à la création d'une section marocaine de l'Association internationale pour la Recherche en Didactique du Français (AiRDF). L'article donne, à la manière d'un texte d'orientation, une vue d'ensemble sur le projet scientifique de la section, ses discussions fondatrices et ses activités présentes et à venir. Que la section AiRDF-Maroc s'interroge explicitement sur ses fondements épistémologiques, précise l'auteur, est une façon, pour elle, de prendre la mesure de sa place au sein de l'Association, de réfléchir à des problématiques inexplorées et d'initier de nouvelles recherches didactiques.

Remarques conclusives

Nous souhaitons que l'hétérogénéité assumée de ce volume puisse trouver, dans le regard distancié et ouvert du lecteur, un point de ralliement. Nous souhaitons également que ce dossier puisse inviter au dialogue, dans une perspective comparatiste, les chercheurs et les praticiens autour d'objets et de questionnements communs.

Mais, comme on peut le constater, les problématiques liées à la « fabrique » des savoirs scolaires n'ont été qu'effleurées ici. Les textes, qui appellent un effort d'appropriation personnelle de la part du lecteur, révèlent certaines insuffisances par rapport aux ambitions

affirmées du présent volume. Une réelle préoccupation devrait être attentive aux différentes réélaborations du concept de transposition didactique. Or, cette préoccupation est quasi-inexistante : peu d'articles mettent en discussion les usages possibles du concept en amont/en dehors de la première conceptualisation d'Y. Chevallard (1985/1991), ce qui est dommage pour ce numéro inaugural qui aurait sans doute gagné à publier des travaux théoriques plus exigeants, interrogeant les enjeux proprement disciplinaires de la question de la « fabrique » des savoirs scolaires.

De surcroît, effet peut-être du choix des contributeurs, deux grandes questions, posées par le texte d'appel, n'ont pas été abordées de manière frontale ou explicite : si les disciplines tentent de circonscrire des savoirs clairement identifiables, dans quelle mesure ces savoirs sont-ils susceptibles de migrations d'une discipline à une autre ? Quels sont les effets de ces migrations sur les fondements théoriques et pratiques des didactiques ? Par ailleurs, la question de la transposition didactique est-elle explicitement posée dans les recherches didactiques actuelles ? Comment ? Selon quelles approches ? Avec quels effets sur les avancées scientifiques des didactiques des disciplines ? Quelle place les réflexions sur les processus de transposition occupent-elles dans le cadre des formations des enseignants ? Comment ces différentes y sont-elles abordées, problématisées, rediscutées ou réélaborées ? Par quel traitement ces réflexions sont-elles transformées en objets de formation et, éventuellement, d'action ? Quel est le point de vue des formateurs eux-mêmes ? Comment s'en saisissent-ils ? Quelles difficultés rencontrent-ils ?

On le voit, le débat est ouvert et va, malgré tout, dans le sens des ambitions de la revue. Pour ses numéros à venir³, celle-ci continuera à (re)penser les relations et/ou tensions entre les didactiques et les disciplines, et à susciter réflexions et questionnements concernant des faits d'enseignement et d'apprentissage spécifiques au cœur des diverses disciplines scolaires et/ou universitaires. Et l'avenir nous dira si ces ambitions que nous venons d'évoquer dans leurs grandes lignes emportent l'adhésion des lecteurs, que nous voulons réguliers, de la revue *Didactiques & Disciplines*.

³ Le prochain numéro, prévu pour juin 2023, sera consacré à l'élève dans son rapport à la littérature, sous la coordination d'Anass El Gousairi (Faculté des Sciences de l'Éducation de Rabat) et Bruno Védrines (Université de Genève). Le numéro accueillera des textes issus des 23^e *Rencontres des chercheurs en didactique de la littérature* (29, 30 juin et 1^{er} juillet 2022, Université de Genève). Afin de donner une visibilité plus nette aux débats et discussions traversant le vaste champ de la didactique de la littérature, les textes, inscrits dans des recherches récentes ou en cours, devront permettre de mettre en lumière la façon dont ce champ intègre, nourrit, spécifie et renouvelle des réflexions engagées sur le « rapport à », soit la relation cognitive, mais aussi psychoaffective, de l'élève avec les contenus de la littérature comme on l'enseigne.